

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 58 (1920)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Notre patois est beau  
**Autor:** V.F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-215329>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

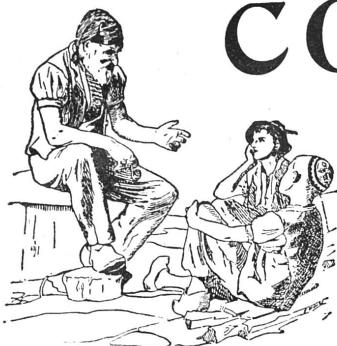
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS  
Société Anonyme Suisse de Publicité  
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.  
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**Sommaire** du Numéro du 24 janvier 1920. — Notre patois est beau (V. F.) — Lo Vilhio Dèvesa : Le drai dai fenne (Marc à Louis). — Les noms de famille. — La défense des grand'mères. — Le beau sexe en culotte. — L'homme grave (G. Héritier). — LE FEUILLETON : La Fée aux miettes (Ch. Nodier) suite.



## NOTRE PATOIS EST BEAU

QUEL intérêt peut-on prendre encore au patois vaudois ? N'est-ce pas du français dégénéré, une langue pauvre et sans grâce, d'ailleurs quasi morte ? Traiter ainsi notre bon vieux langage ! Ah ! mes amis, si vous aviez entendu là-dessus M. Jules Cordey, dans la causerie qu'il fit, le 8 janvier, au Cercle démocratique de Lausanne !

Sans doute, il s'en va, le patois, comme s'en vont de jolies choses d'autrefois ; mais il demeure vivace dans le cœur et sur les lèvres des vieillards de la campagne, de la montagne et du vignoble. Même il est des villages où les hommes d'âge mûr, voire des jeunes, le parlent encore couramment. Allez, par exemple, à Grandvaux, et si votre bonne étoile vous fait rencontrer les aimables frères Constant et Henri Duboux, vous aurez le plaisir de les entendre deviser dans la langue de nos pères, non pas exceptionnellement, mais chaque jour et à tout propos. On pourrait citer bien d'autres cas sur les Monts de Lavaux, dans le Jorat, dans la Broye et sur les Aïpes.

Corruption du français, notre patois ! Il faut être ignare pour ne pas savoir qu'on le parlait déjà il y a bientôt deux mille ans. Il s'est formé du latin populaire, avec des restes de celtique, puis avec quelques mots et tournures germaniques, et pas mal de dialecte bourguignon, issu lui aussi du jargon des légionnaires de Jules-César. De là est dérivé le français de chez nous, qui, lui, ne fut pendant longtemps qu'un patois corrompu.

Des siècles durant, le patois fut la langue de l'Eglise, bien qu'au dire de certaines gens il soit impropre à exprimer autre chose que des idées triviales et des sentiments terre à terre. Quelle élégante leçon de morale ne trouve-t-on pas dans le dialogue de *Daniel et sa conscience* ! Daniel va régulièrement au prêtre, tout en s'enrichissant en vendant du bois qui n'a pas la mesure, et de mauvaises vaches pour des bonnes. Alors, la Conscience :

« Te va ào pridzo po la bouna façan; te fâ seignbillan de préyi dein ton tsapi ein arrevenir, te mets dou ceintimo dein la catse-mallie, te bouaile lo chômo apri lo régent, quan l'a eimmodâ, te fâ dâi ronellâie dê bau peindein que lo menistre fâ son pridzo et te ne tê revillie qu'ào derrâi chômo, po ramassâ ton tsapi qu'e tchu que ba, et rebouâelâ lo verset de la fin, et petadan, aprî la prière, te t'ein va débattre 'na patze dê bou àobin 'na veinta dê vatze, et attrapâ se te pâo ti elliau que san « ton prochain. » 'Na balla religion que la finna !... »

C'est le patois encore qu'on employait dans les cours de justice. Celles-ci, entre parenthèses, laissaient fort souvent à désirer, ainsi qu'écrivit en 1719 Abram Dutoit, châtelain de Chavannes sur Moudon :

« I'eu vu, du que su dein li tserdè, que dein ti li z'eindrai iô l'on rein dzudzemai lái a dê la coquineri, et vo z'assuro que i'cein vu prâo dê viadzo dein noutron pâilo de djustice, et cein m'a fé fère refléchon que ci que mô fara dein stu mondo mô trovera dein l'autro : lái a tein por tot. Va, va, coquien ! te lái veindra on viadzo à la comba dê Josafa ! »

Si l'on prétend que le sens de ces lignes n'a rien d'élevé non plus, c'est que décidément on est incapable de le saisir.

Mais encore, diront quelques-uns, prouvez-nous que le patois ait de la finesse, qu'il sache parler de pur es amours en termes délicats. C'est ici que nous aurions voulu voir au Cercle démocratique les incrédules et les détracteurs. Avec l'éloquence que fait jaillir l'indignation, M. Jules Cordey les eût confonduz à jamais, confonduz et charmés tout à la fois. Il a cité, entre autres petits chefs d'œuvre, la si gracieuse *Cara dê pliodze* du doyen Bridel, où il n'y a pas un mot qui ne fasse tableau :

« Ie pliau, ie pliau, ma mia,  
Relaiva té gredës;

Lo tein è nati co l'aintze,  
Coumeince d'eulinluzi.

On où dza lo tenero  
Ronnâ ein apprountzein. »

Et l'amoureux, ayant amené à sa mère la jeune bergère trempée par l'avverse et l'ayant fait asseoir devant le feu :

« Vouaïti que l'e galêza,  
Dévétia et détzau ! »

Vouaitequie ta cutzetta,  
Va-t'ein gaillâ dremi;  
Su ta botze galêza  
Me fau preindre on bési.  
Bouana né, à reavare.  
Démân, ma mère et mè  
N'audrein trovâ ton père,  
Savâi cein que deré. »

Inutile d'insister sur les qualités de ce joyau. Il y a bien peu d'idylles françaises qui le valent. On remarquera, à côté de sa fraîcheur et de son coloris, son extrême concision. C'est une des marques par excellence du bon patois. Il lui suffit de quelques mots pour décrire une scène ou dessiner un personnage. Dépeignant, dans *L'accordâiron*, la pauvre Marion, l'auteur dit simplement :

« Le n'avâi qu'on galê vezâdzo  
Dézo son petit boumet rion. »

Et ailleurs, la fille qui soupire d'amour, chante mélancoliquement à l'un de ses poursuivants :

« Sospiro pa por vo,  
Vaidè-vo;  
Sospiro por on autre,  
Que i'amo mi que vo,  
Vaidè-vo,  
Que i'amo mi que d'autro. »

Toutes ces perles n'ont pas empêché de traiter

de langue pauvre le patois de la terre vaudoise, lui qui possède en propre plus d'un millier d'adages et de proverbes délicieux, où se peignent au vif la vie et le caractère de nos ancêtres; lui qui a fourni une grande part des 100,000 mots recueillis par les préparateurs du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, lui dont les textes publiés par le seul *Conteur vaudois* formeraient un volume de 3000 pages. Heureux pauvre que celui à qui notre littérature doit tant de trésors ! Elle les doit grâce à des écrivains comme Delarue, Bridel, Louis Favrat, G.-C. Dénéréaz, Visinand, L. Croisier, Octave Chambaz et bien d'autres; grâce au *Recueil de Benjamin Corbaz*, imprimé en 1842, au *Glossaire de Bridel*, à l'*Agace*, le supplément du *Messager des Alpes*, qui parut pendant quelques années à partir de 1868; grâce encore aux *Légendes des Alpes vaudoises*, d'Alfred Ceresole, aux *Scènes de la vie vaudoise*, de Charles Jacottet; aux articles de Pierre Dif dans la *Revue du Dimanche*, au *Glossaire du patois de Blonay*, par Mme Louise Odin, etc.

M. Jules Cordey a eu, à l'endroit du *Conteur vaudois*, arme des défenseurs du patois, des paroles que nous rougirions de reproduire. Il nous permettra, de dire, au risque d'offusquer sa modestie, que si notre petit journal s'est maintenu malgré les temps difficiles, c'est parce qu'il a bien voulu y continuer la tradition des meilleurs patoisants, de ceux qui sont riches de verve, de talent, et pensent en patois lorsqu'ils écrivent, parce que le patois est leur première langue maternelle.

On a demandé à M. J. Cordey de faire imprimer sa remarquable causerie. Il faut espérer qu'il ne s'y refusera pas. Ne rendrait-il pas aussi un bon service au patois en la répétant là et là dans le canton ? Et quelle joie il procurerait à ses auditeurs ! Il nous semble les entendre à l'avance le remercier de proclamer la beauté du patois, ou plutôt lui dire laconiquement, à la mode de jadis : « T'i on bon bâgrog, Marc à Louis ! »

V. F.



## LE DRAI DAI FENNE



O dzo de vouâ tsacon reclââme sè drâi : lê z'ovrâi, lê domesico, lê monsu, lê commi, lê régent, lê païsan et nûmament lê fenne. Stau z'isse l'ant la brefâire de la vôta : ié volian dere assebin oï et na quand s'ein veindrâ de fêre onna loi. Du que lo voliant, lê faut pas contrévi. Lâi a tant d'hommo que vant pas votâ que faut bin que lê fêmalle lâi aulant po lê reimplissi. Ne sarâi que bon. Ora que tote lê loi, omète onna grant eimparyâ, vignant de Berna, et que la maitî d'au temps faut dere na, lê femme lâodrant bin por cein, damachin que ne dyant pas adf oï à l'ottô. On sarâi omète su d'avâi quaque na dê plie qu'ora.

Mé ie su dan po lau bailli lê drâi, po avâi on iâdzo la paix, mâ ne su pas po elliau confereince, elliau reunion iô dèvesant elliau vilhie serpe que nion n'a jamé voliu maryâ áo bin que l'ant fê à pèri lau z'hommo.